

Le Théâtre
de la Pire Espèce
présente



© Graphisme - Stéphane Garon

Texte et mise en scène **Francis Monty** |
Récit inspiré par des textes du journal
de **Felix Mirbt** | Collaborateur-trice-s
artistiques **Olivier Ducas et Marcelle Hudon** |
Distribution **Anne-Marie Levasseur,**
Marcelle Hudon et Marie-Ève Trudel |
Scénographie, objets et costumes **Julie**
Vallée-Léger | Assistance scénographie
Gabrielle Chabot | Conseil dramaturgique
Jonathan Cusson | Assistance à la mise en
scène et régie **Martine Richard** | Deuxième
assistante à la mise en scène **Julie**
Brosseau-Doré | Conception éclairages
Thomas Godefroid | Conception musicale
Mathieu Doyon | Conception maquillage
Audrey Trottier | Conseiller technique et
construction **Gabriel Duquette** | Direction
technique **Chann Delisle** | Direction de
production **Catherine Le Gall-Marchand** |
Production **Théâtre de la Pire Espèce**

MON CONTE DE FEU

À VÉLO ENTRE LES
BOMBES QUI TOMBENT

MON CONTE DE FEU

- À vélo entre les bombes qui tombent -

Spectacle tout public
à partir de 8 ans

Théâtre de la Pire Espèce

Crédit photo : David Ospina

Mon conte de feu – À vélo entre les bombes qui tombent est un conte philosophique qui restitue l'improbable voyage à vélo de Félix et de son père dans une Allemagne sur le point de capituler. Les murs du zoo de Berlin se sont écroulés sous les bombardements et ont libéré les bêtes sauvages. Alors que son monde bascule, Félix se retrouve dans une faune animale hétéroclite. Les images insoutenables auxquelles Félix est confronté se métamorphosent en lui, selon une alchimie propre au merveilleux.

Porté sur scène par un trio d'actrices et alliant les forces du masque, de l'ombre et du théâtre d'objets, ce spectacle relate le voyage initiatique d'un enfant qui cherche à se construire alors que tout s'effondre autour de lui.

LES THÉMATIQUES ABORDÉES

L'enfance sous les bombes

La vision de la guerre à travers les yeux de l'enfant présente dans *Mon conte de feu* trouve un écho poignant dans les tourments des jeunes pris dans les conflits contemporains. *Mon conte de feu* n'est pas un spectacle sur la Deuxième Guerre mondiale, mais plutôt l'histoire d'un enfant emporté dans un tourbillon de folie. La guerre est l'arrière-plan d'un monde qui appartient encore aux adultes, un monde trouble et incompréhensible que traverse le jeune Félix avec l'innocence et la franchise d'un garçon de 13 ans.

Des bêtes et des hommes

" *L'homme est un loup pour l'homme*", comme disait le philosophe Thomas Hobbes. C'est encore plus criant quand l'humanité est plongée dans le tumulte de la guerre. Les individus semblent en proie à des réactions instinctives et irrationnelles ; la frontière entre civilisation et bestialité devient floue. Dans tout ce chaos, Félix cherche la route à suivre. Inspiré par son héros Mowgli du *Livre de la jungle*, il tente de devenir un loup. Un loup fort et puissant comme les loups soldats qui administrent la guerre. Mais la chose ne sera pas facile, car Félix s'apparente plus aux lapins et aux rongeurs qu'aux prédateurs...

Du récit au conte, en passant par la fable

Si les adultes voient des soldats ou des membres du parti nazi derrière des loups et des dragons, créant ainsi des parallèles avec ce qu'ils connaissent de la Seconde Guerre mondiale ; les enfants y reconnaissent plutôt les figures animales des contes de fées et naviguent ainsi avec facilité à travers ce monde imaginaire. L'apprentissage que sous-tend la fable rassure l'enfant et offre une note d'optimisme aux adultes. Si le héros demeure persévérant, et ce malgré les multiples dangers rencontrés, il réussira sa quête.

Chaque vision étrange et chaque défi surmonté sont autant d'épreuves qui alimentent la croissance intérieure de Félix. Ce voyage tumultueux devient le miroir de sa propre métamorphose, où les ruines extérieures donnent naissance à une force intérieure nouvelle, émergeant des décombres de l'adversité.



MISE EN SCÈNE ET ESTHÉTIQUE

Ombres, objets et marionnettes

Certaines situations, certains problèmes ne peuvent se résoudre que par la voie de l'imaginaire. L'ombre offre une porte de sortie à l'enfant, une alternative au héros. Par son effet de réduction du monde et son élasticité, l'ombre permet à Félix d'échapper à la réalité brutale et de poursuivre son périple en restant indemne. Il ne s'agit pas ici d'une fuite, mais d'une réalisation dans un monde parallèle, le monde la psyché.

L'ombre, l'objet et la marionnette apportent également ici un certain ludisme, une respiration au milieu de l'horreur. Les loups miliaries, supposés être menaçants, deviennent gauches et ridicules lorsqu'ils animent leur guérite en théâtre d'objets. Rire des méchants, c'est une manière de reprendre le contrôle.

Prendre de la distance

Une narratrice imprévisible et volontairement provocatrice tient le fil du récit. Elle nous mène d'un lieu à un autre, prenant des raccourcis par les souterrains ou les égouts et, faisant dans le temps de grands bonds de lapin, elle transporte Félix au cœur de l'action, un épisode à la fois.

Grâce à son jeu décalé et les différentes adresses au public, qui peuvent rappeler l'expressionnisme allemand et les codes brechtiens, la narratrice crée ainsi des allers-retours avec les spectateur·trice·s leur permettant à la fois de s'identifier aux personnages ou de s'en éloigner pour prendre du recul. La pièce offre ainsi au public une distanciation nécessaire face aux événements effroyables que Félix doit affronter dans son voyage.



MISE EN SCÈNE ET ESTHÉTIQUE

Les matériaux bruts

Carton, papier, bois... des matériaux dits « pauvres » qui se transforment en un rien de temps et font apparaître comme par magie une école, des villes ou des paysages. Cette scénographie, qui suscite ainsi l'émerveillement des spectateur·trice·s par son ingéniosité, évoque également le rationnement mais aussi l'urgence de raconter un récit en temps de guerre.

La « pauvreté » des matériaux rappelle aussi les premiers spectacles de Felix Mirbt, où les spectateur·trice·s payaient leur entrée avec un peu de fil ou un bout de tissu, matières précieuses qui lui permettraient de réaliser ses prochaines productions.

Ce qui se cache derrière les masques

La quête de Félix est d'apprendre à voir, à lire ce qui se cache derrière les masques. Ces derniers permettent de représenter un monde trouble où tout change continuellement, où les gens se dissimulent derrière des idéaux, des personnalités changeantes. Multipliant les rôles, variant les voix et les masques, les trois actrices créent une faune hétéroclite parmi laquelle le petit Félix cherche sa place. L'usage des masques, qui permet la multiplication des personnages, offre ainsi une dimension philosophique au récit symbolisant la complexité de l'âme humaine et ses paradoxes.



ORIGINES DU SPECTACLE

Le journal : sur les traces de Felix Mirbt

Felix Mirbt, maître marionnettiste canadien, fut notre mentor. À sa mort en 2002, il a laissé derrière lui une grande quantité de marionnettes, une approche radicale de la manipulation et un fascinant journal personnel... Ce dernier raconte en quelques pages ses souvenirs de jeunesse sous les bombes au moment où son Allemagne natale s'effondrait. Il appelait ces récits, étonnamment, son conte de fées. Felix collectionnait d'ailleurs les livres de contes, il en avait des bibliothèques pleines. Cette façon de désigner son histoire difficile, bouleversante, nous a longtemps intrigué à La Pire Espèce. On a décidé, un jour, de suivre la piste qu'il avait laissée en nous et d'écrire un conte de fées sur la guerre.

Francis Monty et Olivier Ducas

Felix Mirbt (1931-2002)

Felix Mirbt naît en Allemagne en 1931. À l'époque où son pays est en pleine guerre, il traîne dans les théâtres et s'intéresse tout particulièrement à la marionnette. En 1953, sur l'invitation de la marionnettiste Micheline Legendre, Felix Mirbt débarque au Québec. Fasciné par la matière, il expérimente différentes techniques de fabrication et d'expression plastique, des plus traditionnelles aux plus abstraites. Vers la fin des années 1970, il met en scène *Woyzeck* de Büchner et *Le Songe de Strinberg* en collaboration avec Jean Herbiet et le Centre national des arts d'Ottawa. Ces deux pièces auront un succès retentissant. Il devient ainsi une source d'inspiration et d'innovation pour de multiples créateurs en arts marionnettiques.



L'ÉQUIPE



Crédit photo : David Ospina

De gauche à droite et de haut en bas : Audrey Trottier, Marcelle Hudon, Thomas Godefroid, Anne-Marie Levasseur, Martine Richard, Marie-Ève Trudel, Mathieu Doyon, Francis Monty et Julie Vallée-Léger.

Texte et mise en scène Francis Monty

Récit inspiré par des textes du journal de Felix Mirbt

Collaboration artistique Olivier Ducas et Marcelle Hudon

Distribution Anne-Marie Levasseur, Marcelle Hudon et Marie-Ève Trudel

Scénographie, objets et costumes Julie Vallée-Léger

Assistance scénographie Gabrielle Chabot

Conseil dramaturgique Jonathan Cusson

Assistance à la mise en scène et régie Martine Richard

Deuxième assistante à la mise en scène Julie Brosseau-Doré

Éclairages Thomas Godefroid

Musique Mathieu Doyon

Conception maquillage Audrey Trottier

Conseil technique et construction Gabriel Duquette

Direction technique Chann Delisle

Direction de production Catherine Le Gall-Marchand

Production Théâtre de la Pire Espèce

Coproductions Festival Petits et Grands et Théâtre à la coque –
Centre National de la Marionnette

Crédit photo : David Ospina

L'ÉQUIPE

Marcelle Hudon

Collaboratrice artistique et interprète



Photo : David Ospina

Collaboratrice de longue date de la Pire Espèce et marionnettiste de renommée, Marcelle Hudon a travaillé pendant une dizaine d'années avec Felix Mirbt. Sa présence sur le projet était donc essentielle. D'ailleurs, le rat qu'elle manipule dans le spectacle est inspiré d'une marionnette de Felix Mirbt.

Anne-Marie Levasseur

Interprète

Comédienne sur les créations *Gestes impies* et *Oedipe*, Anne-Marie Levasseur travaille depuis de nombreuses années avec la Pire Espèce. Cofondatrice du Théâtre de la Banquette Arrière en 2001 et elle joue pour diverses compagnies montréalaises. Outre ses talents de comédienne, elle est aussi musicienne et prête sa voix à des séries.



Photo : David Ospina

Marie-Ève Trudel

Interprète



Photo : David Ospina

Interprète à la fois au théâtre, à la TV et au cinéma, Marie-Ève a également fait partie des comédien·ne·s récurrent·e·s de l'émission radio *Plus on est de fous plus on lit*. Elle collabore avec la Pire Espèce depuis 2019 en tant qu'interprète sur *L'Anatomie de l'objet, traité n°5 : l'état des choses* et *Oedipe*.

Julie Vallée-Léger

Scénographie, objets et costumes

Depuis 2007, elle collabore sur la quasi totalité des créations de la Pire Espèce. Julie Vallée-Léger se consacre à la scénographie théâtrale et à l'écriture scénique; à la recherche en théâtre d'objets et à la manipulation de matière brute. Elle est aussi décoratrice sur des projets de cinéma, des télé-séries, festivals et expositions.



Photo : Émilie Grosset

L'ÉQUIPE

Francis Monty

Auteur et metteur en scène



Photo : Arachpictures

Diplômé en écriture dramatique de l'École nationale de théâtre du Canada en 1997, Francis Monty est un touche-à-tout du théâtre. La mise en scène, le jeu clownesque, la marionnette et ses nombreux projets d'écriture s'entrecroisent. En 1999, il fonde le Théâtre de la Pire Espèce avec Olivier Ducas et en partage depuis la direction artistique. Cocréateur des spectacles de la compagnie, il a notamment coécrit et mis en scène *Ubu sur la table* (1998), *Persée* (2005), *Gestes impies et rites sacrés* (2009), *Die Reise ou les visages variables de Felix Mirbt* (2011), *Futur intérieur* (2014) et adapté *L'étrange cas du Dr Jekyll et Mr Hyde* de Stevenson dans *L'Effet Hyde* (2018). En tant qu'auteur dramatique, ses oeuvres ont été présentées au Canada, en Amérique du Sud et en Europe : *Par les temps qui rouillent*, *Déclownestration*, *Traces de clowne*, *Romances et karaoké*, *Léon le nul*, *Ernest T*, *Petit bonhomme en papier carbone* et *L'histoire à finir de Jimmy Jones et de son camion céleste*.

Le Théâtre de Pire Espèce

Depuis 1999, La Pire Espèce emprunte ses techniques à différentes disciplines telles que la marionnette, le théâtre d'objets, le clown, le cabaret et le théâtre de rue. Elle s'applique à développer, en explorant le processus de création, un art vivant, novateur et accessible.

Contournant l'illusion théâtrale, la compagnie souhaite établir un rapport direct avec le public, au profit d'une complicité avec le spectateur.

La Pire Espèce, c'est aussi 26 créations originales, 1 exposition, 2 spectacles de rue et 7 cabarets; plus de 2000 représentations dont la moitié à l'étranger; des tournées récurrentes au Canada, en Europe et en Amérique latine; 5 traductions espagnoles, 9 traductions anglaises, une traduction coréenne, 1 traduction portugaise et 1 adaptation audacieuse pour sourds et entendants; 7 coproductions québécoises et internationales et de nombreux stages de perfectionnement pour les artistes et les enseignant·e·s.

INFORMATIONS

Conditions techniques

Tout public, à partir de 8 ans

Durée : À déterminer

Jauge : 250 spectateurs,
en fonction de la fiche technique

Aire de jeu minimum : largeur : 24 pieds / profondeur :
20 pieds / hauteur : 12 pieds

Largeur : 7,3 m / profondeur : 6,1 m / hauteur : 3,7 m

Équipe de tournée : 5 personnes

Tournée à venir

Saison 24-25

- **Mars-avril** : Festival Petits & Grands à Nantes, Théâtre
à la Coque à Hennebont, Festival Méli'Mômes à Reims
(France)

- **Mai** : Théâtre Outremont (Québec)

La pièce sera publiée aux éditions **Leméac** en 2024/2025

Contacts

Camille Chavigner

Développement local et international

dev@pire-espece.com

Tel. + 01 438 530 7634

FRANCE

Nadine Lapuyade/Les Gomères

Chargée de diffusion

lesgomerres@gmail.com

Tel. + 33 06 75 47 49 26

Théâtre de la Pire Espèce

7285, rue Chabot

Montréal (Québec) H2E 2K7

CANADA



REVUE DE PRESSE

- Extraits -



Crédit photo : David Ospina

Extraits de la presse

« Qu'il s'agisse de splendides jeux d'ombre, de gratte-ciels de papier se transmuant en masque d'éléphants, d'immeubles intacts basculant vers leur version bombardée ou du rideau de scène faisant office de cape gigantesque revêtue par le dragon ennemi, l'ingéniosité des procédés captive. Et toutes ces astuces formelles se trouvent magnifiquement mises en lumière par Thomas Godefroid, dont on appréciera tout particulièrement l'usage des tons de rouge, qui créent des effets saisissants. » **Sophie Pouliot - Jeu - Revue de Théâtre**

« Les trouvailles sont innombrables. L'imagination de Francis Monty, pour rendre compte sur scène du journal qu'il a lu, est totalement désinhibée dans sa créativité et son humour, et cependant toujours plein de tendresse et de bienveillance. C'est un beau mélange qu'il n'est pas donné à tout le monde de faire fonctionner. » **Sophie Jama - La Pieuvre.ca**

Retours du public

« Je viens de sortir du théâtre, mais ma tête est encore pleine de l'univers de la pièce. Du théâtre inventif à son meilleur. » **Jean-Pierre**

« Quel spectacle extraordinaire, de la finesse à tous les niveaux, textes, actrices, scénographie, costumes, lumière, musique et même maquillage ! De l'or en carton. » **Jeanne B.**

« J'ai aimé voir les transformations des décors, les changements de personnages avec un petit détail et voir d'où venaient les voix » **Oli (11 ans)**

«Mon conte de feu» : se méfier des évidences

[Accueil] / [Culture] / [Théâtre]



Photo: Adil Boukind / Le Devoir Francis Monty est un touche-à-tout du théâtre. La mise en scène, le jeu clownesque, la marionnette et ses nombreux projets d'écriture s'entrecroise.

Marie Fradette

Collaboratrice

9 mars 2024
Théâtre



[Après un spectacle créé en 2011](#) en hommage à Felix Mirbt, marionnettiste d'origine allemande, l'auteur et directeur artistique du Théâtre La Pire Espèce, Francis Monty, et son acolyte, Olivier Ducas, épluchent le journal personnel du créateur et en retiennent deux anecdotes : une traversée de l'Allemagne à vélo et un passage à l'école militaire lorsque l'artiste avait seulement 13 ans.

Écrites de façon brève, tenant dans une demi-page, voire deux pour l'épisode de l'école militaire, les textes de Mirbt ne sont pas du tout, au départ, faits pour être présentés au théâtre. Monty s'inspire donc de ces anecdotes vécues par l'auteur, qui classait ces récits dans la catégorie des « contes de fées ».

« Des contes de fées ? Vraiment ? » s'étonne Francis Monty, intrigué par cette façon de nommer des histoires dans lesquelles il ne décelait rien de féerique. Il a donc eu « envie de voir ce qui se passerait s'[il] explorait ce qui se cache derrière ces récits-là. Et finalement, en tirant sur le fil, en relisant ceux-ci comme il faut, [il y a vu] un paradoxe » qui sert le propos de sa nouvelle création, *Mon conte de feu. À vélo entre les bombes qui tombent*, raconte-t-il au bout du fil. Soit « comment l'enfant arrive à se construire dans quelque chose de terrible, de traumatisant, dans un monde qui, finalement, s'écroule autour de lui ». Ainsi, à l'instar de la perspective de Mirbt, le spectacle reprend la structure du conte de fées, ne s'enferme pas dans les détails, met en scène un garçon qui devra affronter des épreuves et qui parviendra à s'accomplir.

La capacité de parler de la violence, de la guerre, sans la montrer, sans tomber dans le drame absolu, est une des forces de Monty, mais aussi, raconte-t-il, un défi. « J'ai eu beaucoup de difficulté à écrire la fin. Je l'ai écrite plusieurs fois [...] D'abord, je ne suis pas un auteur qui travaille dans le réalisme, j'aime bien avoir toujours une espèce de distance, laisser une porte de sortie aux spectateurs pour qu'ils puissent rester critiques, réfléchir, entrer et sortir quand ils veulent dans le spectacle. »

Le choix des éléments marionnettiques, la manipulation qui n'est jamais camouflée – réalisée ici par Marcelle Hudon –, le travail sur l'image et bien sûr sur la structure du conte, tout cela participe à cette façon de raconter un drame tout en évitant l'approche frontale. « Au fond, c'était ça, mon défi : faire ressentir une certaine violence (par exemple quand les enfants tabassent un autre jeune). Il faut quand même y aller, il faut qu'on ressente la violence, mais il faut aussi qu'on puisse en ressortir et retirer quelque chose qui va permettre au héros, plus tard, de se construire. C'est vraiment les éléments du conte », explique le dramaturge.

Se méfier des évidences

Il y a ainsi, en filigrane de *Mon conte de feu*, l'enseignement qu'a reçu Monty de Felix Mirbt. L'auteur et directeur artistique se souvient de la façon de travailler de ce marionnettiste, parfois dérangement pour certains, sa façon de rejouer une scène autrement juste pour en mesurer tous les possibles. « Ça correspondait déjà un peu à mon tempérament, mais il l'a, disons, affirmé. Ça vient du fait – et je pense que c'est ça, le spectacle – que tu ne peux jamais te fier à ce qui semble une évidence. Il faut se méfier, il faut remettre en question.

C'est clairement lié, à mon avis, à la façon de survivre de Felix Mirbt. Les choses semblent logiques, correctes et concrètes, mais c'est l'horreur, c'est de la fumisterie ce que certaines personnes se font raconter. »

Il y a aussi dans ce besoin de se méfier des évidences, ressenti par le jeune Félix, l'importance de se forger une identité dans un monde où tout s'écroule. La mise en scène composée de masques d'animaux rappellera d'ailleurs peut-être aux initiés les outils de narration d'Art Spiegelman dans *Maus*, une esthétique aussi dans cette façon de mettre en scène des figures animalières. Mais, contrairement au bédéiste américain « qui représente des identités fixes – les souris sont des Juifs, les chats, des Allemands, etc. –, *Mon conte de feu* présente des êtres humains qui vont se transformer en animaux, mais ces masques-là peuvent changer en fait. À l'inverse de ce qu'on voit dans *Maus* justement – c'est sûr que son auteur racontait autre chose, un autre point de vue –, l'identité est trouble et changeante, et c'est ça que Félix va apprendre pendant son voyage, ce qui est extrêmement troublant pour l'enfant, qui a besoin de repères [...] C'est à partir de ça qu'il va se construire », explique Monty.

À l'instar de certaines pièces de Monty, le jeune Félix entretient dans *Conte de feu* une relation difficile avec son père qui, bien que présent, n'est pas accessible. Le cheminement de Félix va toutefois supplanter ce thème de la relation père-fils. Il va ici se tourner vers d'autres exemples, qui ne sont guère mieux. « À l'école militaire, il y a les jeunes autour de lui – qui vont le tabasser –, il y a les soldats qui sont complètement fous et, finalement, il va se rendre compte à la fin de la guerre qu'il n'est pas du côté des bons, mais du côté des méchants. Alors, à quoi tu t'accroches ? Il ne reste pas grand-chose. Donc, comment tu te construis quand les modèles n'existent pas, quand tu ne veux pas ressembler aux modèles existants ? »

Pièce pour adultes et pour enfants à partir de 8 ans, *Mon conte de feu. À vélo entre les bombes qui tombent* soulève ainsi des préoccupations universelles et, comme le conte classique le faisait, explore avant tout des émotions et des comportements humains qui transcendent la notion d'âge.



pire-espece.com